

BFI, BBC, Good Chans, Haut et Court, Razor, et MK2 Films présentent



FESTIVAL DE CANNES  
SÉLECTION OFFICIELLE 2024  
UN CERTAIN REGARD

SHAHANA GOSWAMI

SUNITA RAJWAR

UN POLAR AU CŒUR DE L'INDE

# SANTOSH

UN FILM DE SANDHYA SURI



A woman in a light-colored police uniform stands in a rural setting with brick ruins. She is looking off to the side with a serious expression. The background shows a brick wall and some greenery.

## PRESSE

### IN THE LOOP

**Cédric Landemaine & Matthieu Rey**  
assistés de **Marina Aubé**  
[intheloop@intheloop.press](mailto:intheloop@intheloop.press)

## DISTRIBUTION

**Haut et Court Distribution**  
Tél. : 01 55 31 27 27  
[distribution@hautetcourt.com](mailto:distribution@hautetcourt.com)  
[www.hautetcourt.com](http://www.hautetcourt.com)

## SYNOPSIS

Une région rurale du nord de l'Inde.  
Après la mort de son mari, Santosh, une jeune femme, hérite de son poste et devient policière comme la loi le permet. Lorsqu'elle est appelée sur le lieu du meurtre d'une jeune fille de caste inférieure, Santosh se retrouve plongée dans une enquête tortueuse aux côtés de la charismatique inspectrice Sharma, qui la prend sous son aile.

**LE 17 JUILLET**





## Entretien avec Sandhya Suri

### ***Quelle est votre formation ?***

J'ai d'abord étudié les mathématiques, tout en rêvant de faire une école de cinéma. J'avais passé un an au Japon pour donner des cours d'anglais, et j'ai eu une révélation en visitant le festival du Film documentaire de Yamagata. Aussitôt j'étais allée m'acheter une caméra puis mise à filmer sur place, ce dont je me suis servie pour postuler à l'école de cinéma. Je n'avais alors aucune intention de passer à la fiction... Après avoir réalisé deux documentaires, je me suis rendu compte à quel point il est difficile de gagner sa vie en réalisant des documentaires de création, si on n'est pas prêt à fabriquer des produits formatés pour la télévision.

### ***C'est pour cette raison que vous êtes passée au long métrage de fiction ?***

Non, ce n'est pas pour cela. J'ai fait cette fiction car il est impossible de faire un documentaire sur la police indienne ! J'avais envie d'un projet sur la violence faite aux femmes en Inde. Je suis allée voir des ONG, mais je ne suis pas une cinéaste militante, et je ne parvenais pas à trouver un moyen de raconter l'histoire de la manière adéquate. Je ne souhaitais pas simplement montrer la violence, mais traiter le sujet de l'intérieur. J'étais dans l'impasse, quand est survenue [en 2012] « l'affaire Nirbhaya » – ce viol collectif d'une jeune femme dans un bus à Dehli –, qui a fait la une des médias dans le monde entier. La presse a montré les manifestations de femmes à Dehli, et sur une photo, parmi les policiers en charge du maintien de l'ordre, il y avait une seule et unique



femme. Je n'arrivais pas à saisir l'expression de son visage : qu'avait-elle en commun avec ces autres femmes ? Comment réagissait-elle face à leur impuissance ? Quel pouvoir ressentait-elle dans son uniforme ? J'ai pensé également aux violences policières, qui sont un autre grand sujet. Je me suis alors dit que cette femme serait au bon endroit pour raconter l'histoire. J'ai commencé à me documenter sur les femmes policières, et je suis tombée sur ce décret gouvernemental : la possibilité d'hériter d'un poste de la fonction publique après la mort d'un(e) conjoint(e), y compris dans la police. C'est donc devenu une histoire sur le changement de statut, à commencer par celui d'épouse à veuve, une vraie déchéance en Inde... puis le revêtement de l'uniforme, qui représente un tel statut d'autorité que le potentiel m'a semblé formidable.

***Votre film évoque le contraste des générations. Santosh, à un moment donné, s'identifie à la jeune victime sur laquelle elle enquête. Et Sharma, la cheffe policière, semble reconnaître sa propre jeunesse en Santosh. On a l'impression que c'est ce qui l'attire.***

C'est vrai, comme pour préserver un jeune double d'elle-même. Nous avons beaucoup discuté de cet aspect avec les actrices sur le plateau, de leur relation en miroir. Sharma se voit à l'âge de Santosh, quand elle a rejoint la police, et qu'elle a éprouvé le même isolement, l'humiliation de la part de ses collègues masculins. Elle en a développé une sensibilité féministe, à sa manière, avec une rhétorique qu'elle utilise dans son discours lors de la conférence de presse. C'est un personnage étrange, compliqué, très énigmatique finalement. On se demande si elle croit vraiment en sa propre rhétorique.





***Elle confie avoir conscience d'être en représentation, d'avoir à jouer son rôle...***

Oui, c'est un film sur le théâtre obscur du milieu policier.

***Comment s'est passée la distribution des rôles ?***

Cela s'est déroulé pendant une assez longue période, pour l'essentiel à la fin de l'année 2022. J'ai rencontré Shahana Goswami le dernier jour du casting. Le directeur de casting l'avait vue dans un film et me l'a recommandée, même si elle était un peu plus âgée que notre personnage de départ. D'emblée, j'ai senti en elle une complexité qui dépassait une apparente innocence. Nous l'avons testée dans des scènes avec Sunita Rajwar, qui joue Sharma. Ce qui m'a immédiatement plu chez Sunita, c'était son visage merveilleux, si incarné, mais exprimant en même temps une grande vulnérabilité. Sharma était un personnage moins bien défini que Santosh dans le scénario. J'avais donc besoin d'une personne qui déjouerait tous les stéréotypes, pour apporter, elle aussi, une complexité. Pour les seconds et petits rôles, j'ai eu énormément recours à des non-professionnels, même pour l'actrice qui incarne la mère de la victime. Elle habitait un logement minuscule, près du poste de police où nous tournions. Elle est venue directement nous saluer en demandant ce que nous fabriquions, alors que je discutais avec mon chef opérateur hollandais, Lennert Hillege. J'ai aimé son attitude et ai tout de suite voulu l'engager. La production pensait que ce serait pour une figuration, mais non, j'ai pris le risque de lui donner ce rôle, et elle est superbe !







***Comment avez-vous choisi les lieux de tournage ? Les connaissiez-vous déjà lors de l'écriture ?***

Non, j'avais juste une idée du genre de décor que je voulais, notamment le poste de police, qui ressemble à de nombreux endroits que j'ai visités pendant mes recherches. En fait, c'est une commune imaginaire située au Nord de l'Inde, dans une région non déterminée, péri-urbaine, semi-rurale. Nous avons tourné à Lucknow et ses environs, dans l'Uttar Pradesh, ville familière à mes producteurs indiens, qui y avaient déjà tourné plusieurs fois.

***Que doit savoir un public non indien pour comprendre les implications sociales de votre film ?***

Je ne vais pas vous faire un cours sur le système de castes. Beaucoup d'autres thèmes plus généraux sont enchevêtrés dans le film : l'intolérance religieuse, la misogynie, la corruption, la violence. Je voulais simplement montrer un lieu où tout cela existe au quotidien. C'est cette quotidienneté qui a des chances d'impliquer et de faire réagir les spectateurs et les spectatrices.

***Aviez-vous décidé dès le départ d'adopter un point de vue unique, celui de Santosh ?***

Oui, je l'ai toujours su. C'est son histoire et son point de vue. Cela facilite les choses pour le public : elle nous représente en tant que spectateurs et spectatrices, c'est très utile.





***Les couleurs semblent souvent atténuées, presque désaturées... Il y a beaucoup de clairs obscurs. Comment avez-vous travaillé l'aspect visuel du film ?***

Le beige des uniformes et des bâtiments officiels donne cette impression monochrome. Mon approche de la mise en scène est très organique. Je voulais éviter de faire trop « cinéma » avec des effets de style appuyés : nous en avons tenté certains effets avec le chef opérateur, mais au montage, nous revenions toujours au plus simple. Même chose à l'étalonnage. En fait, tous les collaborateurs artistiques de ce film étaient très investis, avec l'idée de préserver une pureté d'approche, par exemple, de ne pas embellir les scènes de nuit en les rendant plus bleues : nous cherchions à faire un beau film, mais sans nuire à l'impression de naturel. Il y a une scène cruciale et violente qui se déroule de nuit, pour laquelle nous nous sommes permis un côté expressionniste lié au genre, mais sans exagérer. D'autant plus que nous avons trouvé des décors fantastiques.

***Il n'y a pas du tout de musique dans le film, à part la musique diégétique qu'écoutent les personnages...***

... Oui, l'hommage aux chansons de Bollywood qu'elles écoutent dans la voiture. En effet, il n'y a de la musique originale que sur le générique de fin, qui exprime un soulagement de la tension dramatique ; ce n'était pas facile de trouver la note juste pour clore le film, et nous y avons passé beaucoup de temps. Mais j'étais sûre que je ne voulais pas de musique pendant ce film-là, et nous avons eu de longues discussions avec la production à ce sujet, parce que ce n'est pas une décision facile à prendre pour un metteur en scène. Je ne suis pas très fan de musique de film en tant que spectatrice, même si je peux apprécier celle de [Jonny Greenwood pour] *Phantom Thread*, film que j'adore (j'ai même bénéficié des conseils de l'immense Dylan Tichenor à qui j'ai montré le montage). Cela dépend donc du projet, mais dans la fiction, j'aime bien être seule à seule avec mes émotions, j'aime l'espace que ça laisse. Et j'adore les







sons.

**Que vous ont apporté le sound design et le mixage de ce film ?**

Cela peut être stressant quand on manque de temps. Dans mes documentaires, la création sonore était déjà très importante. Mais dans *Santosh*, par exemple dans la séquence dite de poursuite, on m'a beaucoup incité à mettre de la musique. D'ailleurs avec le monteur, nous avons essayé d'en mettre, et j'avoue que ça marchait très bien. Mais étrangement, ça finissait par desservir la scène, parce qu'elle faisait monter le suspense vers un climax attendu... qui ne se produit pas. C'était donc contre-productif. En revanche, j'ai adoré travailler le son quand elle se déplace toute seule dans la ville nocturne, puis qu'elle se déplace dans le corridor et que l'espace sonore s'élargit. Et c'était merveilleux, pendant la projection à Cannes, de constater à quel point le public était attentif et captivé, vraiment à l'écoute de ce qui se passait. C'était bien plus gratifiant que de les submerger par des flots de musique.

**Nous avons été surpris de vous entendre présenter le film en français...**

Oui, j'ai eu un conjoint français. Je n'ai jamais vécu en France, mais j'ai pris des cours du soir, après le boulot [en français dans le texte], j'ai même obtenu un diplôme. J'adore apprendre des langues.



***Dans Santosh, il y a aussi une histoire d'amour malheureuse...***

Oui, et c'est aussi une sorte de dystopie. J'ai peut-être une thématique récurrente.

***Quelle est votre méthode de travail avec les acteurs et les actrices ?***

Pas de répétitions. Un peu de lecture, du temps passé sur des scènes délicates, comme la séquence centrale, qui a été très soigneusement réglée. Mais à part ça, non. Shahana est une actrice très intuitive. Ma méthode ? Détecteuse de bobards [bullshit detector] : est-ce que c'est vrai ? est-ce que ce n'est pas vrai ? Et aussi, rester très ouverte aux suggestions, ne pas hésiter à changer les choses. Il ne s'agit pas d'improviser comme des malades, mais de rectifier quand ça ne va pas. C'est très excitant. Quitte à changer le dialogue... du moment que ça ne rallonge pas. Pas question d'augmenter mon minutage.





**Quand faites-vous votre découpage ? Très en amont du tournage ?**

Non, souvent au jour le jour. Dans la voiture, ou sur le plateau. Il n'y a jamais assez de temps de préparation sur un premier film de fiction. Mais il faut bien sûr prévoir que nous allons tourner sur un quai de gare. C'était assez précis, et le plan a été difficile à obtenir : il faut un technicien qui surveille les trains qui passent et qui nous avertisse ; il avait les horaires, parce qu'il fallait absolument que ce soit un train de marchandises pour obtenir l'effet désiré avec le couple d'amoureux. C'est une chose de l'imaginer, et autre chose de le concrétiser. Mais ce fut un instant magique.

**Quel est votre prochain projet ? Documentaire ou fiction ?**

Fiction ! C'est l'adaptation d'une nouvelle, une histoire d'amour malheureuse dans un contexte dystopique.

Extraits d'un entretien pour Positif n° 761-762, réalisé par Yann Tobin à Cannes le 22 mai 2024 et traduits de l'anglais.











## LISTE ARTISTIQUE

Santosh  
Sharma  
Thakur  
Beniwal  
Saleem

SHAHANA GOSWAMI  
SUNITA RAJWAR  
NAWAL SHUKLA  
SANJAY BISHNOI  
ARBAZ KHAN





## LISTE TECHNIQUE

Écrit et réalisé par	SANDHYA SURI
Image	LENNERT HILLEGE
Décors	DEVIKA DAVE
Musique	LUISA GERSTEIN
Montage	MAXIME POZZI GARCIA
Son	ETIENNE HAUG NIKOLA MEDIC BRUNO TARRIERE

BFI and BBC Film présentent  
en association avec mk2 Films, Haut et Court Distribution, ZDF et Arte, Suitable Pictures  
avec le soutien de l'Aide aux Cinémas du Monde - Centre National du Cinéma et de l'Image Animée - Institut Français  
en co-production avec HAUT ET COURT et RAZOR FILM

Une production GOOD CHAOS

SHAHANA GOSWAMI et SUNITA RAJWAR

Casting MUKESH CHHABRA CSA Montage MAXIME POZZI-GARCIA Décoration DEVIKA DAVE Image LENNERT HILLEGE

Executive Producers AMA AMPADU EVA YATES DIARMID SCRIMSHAW LUCIA HASLAUER MARTIN GERHARD

Co-produit par CAROLE SCOTTA ELIOTT KHAYAT GERHARD MEIXNER ROMAN PAUL

Produit par MIKE GOODRIDGE JAMES BOWSER BALTHAZAR DE GANAY ALAN MCALEX

Écrit et réalisé par SANDHYA SURI

Ventes internationales mk2 Films Distribution France Haut et Court Distribution

©British Broadcasting Corporation, The British Film Institute, Razor Film Produktion GmbH, Haut et Court, Santosh Film Ltd 2024

